

LES LANGUES PATERNELLES

COLLECTIF DE FACTO

AVIGNON 2010

REVUE DE PRESSE



Pour tirer la langue au père

L'Humanité Quotidien

9 Juillet, 2010

avignon

Théâtre des Doms, par le collectif De Facto.

Le Belge Antoine Laubin, avec Thomas Depryck, donne sa version des Langues paternelles, de David Serge, alias Daniel Schneidermann, journaliste au Monde puis chroniqueur à Libération. Laubin, à la tête du collectif De Facto, s'est retrouvé dans cet ouvrage, où la figure paternelle est plutôt malmenée. Il reprend en main l'histoire : David visite le Futuroscope avec ses trois enfants lorsqu'il apprend la mort de son père à l'hôpital. C'est une libération. Ils sont trois (Hervé Piron, Vincent Sornaga, Renaud Van Camp) qui regardent le public dans les yeux en proférant un texte costaud. L'un semble le narrateur, le second fait David et le troisième joue les autres. Une sûre polyphonie les emporte à mesure. «□ On envoie des paquets de matière au spectateur, nous dit Antoine Laubin. Le langage est une rythmique, c'est aussi au spectateur de faire le travail.□» Le jeu est direct, la présence physique essentielle. Chacun assume un code différent : l'approche signifiante du langage est incarnée par l'un, le second le met en avant, le langage, tandis que le troisième s'efface au seul profit de la parole rythmée. En mélangeant les styles, Laubin brouille savamment les cartes. Ils inscrivent des mots au feutre noir sur le sol blanc durant tout le spectacle. Une sorte de psychanalyse vivante, avec du sens mis en dépôt aux pieds de chacun. Laubin affirme ici, avec raison, qu'il faut savoir poser des mots sur la réalité, et que le langage – sous toutes ses formes – tient bien le premier rôle dans l'affirmation progressive de soi.

À 11□heures, jusqu'au 27□juillet. Relâche le 19. Durée : 1 h 15.

M. S.



Critique - Théâtre - Avignon Off

Les langues paternelles

Pas si pépère d'être père

Par [Michel VOITURIER](#)

COUP DE COEUR

Publié le 11 juillet 2010

En trio, de jeunes comédiens incarnent une famille où les relations entre pères et fils se vivent en tensions permanentes. Une parole fluide qui circule entre de grinçants personnages interchangeables.

Jamais faciles les relations de fils à père et de père à fils. David Serge, l'auteur de « Les Langues paternelles », le metteur en scène Antoine Laubin, le trio de comédiens Piron, Sornaga et Van Camp en font une démonstration drôle, plutôt caustique mais totalement tonique.

Personne n'a le père qu'il espère. Personne ne parvient à être le père dont rêvent ses gosses. Pis, son image magnifiée par l'enfant se fracasse un jour ou l'autre parce qu'être père ne protège nullement des incohérences, des faiblesses, des contradictions. Le livre de Serge, alias Daniel Schneidermann, raconte cela à la manière d'un règlement de comptes, un peu comme un exutoire, beaucoup comme un miroir tendu à tous les mâles en mal de paternité. L'illustration est juste, assaisonnée de complications surajoutées par des impératifs religieux formalistes dont seules les religions monothéistes s'encombrent.

Les interprètes sont tour à tour et simultanément le père, la mère, les enfants, divers membres de la famille. Le passage des rôles est d'une fluidité qui rend évidente la complexité formelle de cet exercice de style réussi. Sur un plateau d'autant plus nu qu'il est constitué, à part trois chaises côté jardin et un magnétophone en fond cour, d'une immense surface immaculée.

Au fil de la représentation, cette feuille blanche accueillera les mots, les phrases, les dessins, les schémas issus du discours, formant une page manuscrite exceptionnelle qui rassemble les éléments d'une vie, résume graphiquement l'évolution d'une parenté. Car l'essentiel des relations entre rejetons et géniteur se passe en priorité dans le langage.

Des mots et de leur musique

Il y a les mots pour le dire, à condition de les trouver. Il y a les non-dits à déchiffrer, à condition de ne pas les interpréter via la seule subjectivité. Il y a les mensonges, spontanés ou calculés. Il y a ceux qui dépassent la pensée, qui restent en-deçà des sentiments ou des émotions qu'ils sont sensés exprimer. Puis encore ceux freinés par la pudeur, ceux explosés par la fureur, ceux enfouis sous

l'humiliation ou la rancœur, ceux vidés de sens par la banalité du quotidien ou des stéréotypes sociaux.

L'histoire commence par la mort du père tandis que le fils, accompagné des siens, visite le Futuroscope. La parole débute. Elle tâtonne. Elle déboulonne. Elle clopine. Elle est caricature d'elle-même et des situations vécues. Elle engendre le rire, le débride. Chaque spectateur finit par y retrouver un, ensuite des fragments, de soi-même.

Le spectacle devient une sorte d'oratorio délirant dans lequel les phrases sont musiques, les signes de ponctuation des rythmes, les interprètes des instruments. Il passe par des adagios, des furiosos, des allegros... Il raconte le difficile, le ridicule, le traumatisant, le frustrant. Il déclenche l'hilarité et suscite ce pincement au cœur qui signifie que la réel n'est pas si loin entre la vie et la mort, le passé et le présent, le regret et le remords, l'ombre et la lumière.

Installés dans leurs gestes et leurs voix, Hervé Piron, Vincent Sonarga et Renaud Van Camp sont à l'aise. Ils ensemencent l'espace de leurs déplacements, de leur énergie, d'une connivence sans faille entre eux. Ils incarnent ce miracle du théâtre qui consiste à rendre fraternelle, crédible une réalité en dehors de tout réalisme, de tout psychologisme appliqué. Ils donnent à partager, codée par une mise en scène qui assume l'intelligence du texte, une tranche de vie sans la singer, simplement en l'offrant avec générosité.

Michel VOITURIER, Avignon

Langues paternelles

Par *Elsa Bastien*

Créé le 14/07/2010 15:21

David est "*le genre de fils qui visite le Futuroscope le jour de la mort de son père*". Et qui ne verse pas une larme. *Langues paternelles*, signé David Serge --pseudonyme de Daniel Schneidermann-- est une histoire de pères, de fils et de transmission, vue au travers d'un "judéoscope". "Petit papa" étouffant, couple qui se délite, vie qu'on interroge, religion qui agace, le scénario est connu mais la langue est ciselée, élégante et drôle. Caustique sans être cynique, le journaliste se livre dans un récit (très) autobiographique, sans concession.

Le metteur en scène Antoine Laubin a pris le texte à bras le corps et a réussi la pari difficile d'éviter le tout à l'ego d'un récit de vie. Un sol blanc, un magnétophone, quelques chaises. Nul besoin de plus. Au théâtre des Doms, les trois jeunes acteurs se renvoient le texte, sautent d'un personnage à l'autre, jouent sur les mots. Tout au long du spectacle, Hervé Piron, Vincent Sornaga et Renaud Van Camp rythment le texte en inscrivant sur le sol des mots au marqueur noir. Le langage prend vie. Intelligent, touchant et drôle, l'adaptation de cette confession d'un père à un père est dosée à souhait.

A 11h, au Théâtre des Doms, 1h15, réservations au 04 90 14 07 99. Plus d'infos sur le [site du Off.](#) [1]

URL source: <http://www.laprovence.com/article/avignon-off/langues-paternelles>

ARTE - AVIGNON SUR SCÈNE, LE BLOG

<http://avignon.blog.arte.tv/2010/07/07/arret-sur-scene/>

Arrêt sur scène



DERRIÈRE L’AFFICHE. On n'attendait pas vraiment du Daniel Schneidermann au festival OFF d'Avignon. Pourtant c'est bien lui qui se cache derrière le pseudonyme de David Serge, auteur du livre [Les langues paternelles](#), adapté pour le théâtre en 2009 et joué tous les jours au [théâtre des Doms](#).

En 2006, lorsque le journaliste publie ce livre aux accents très personnels, il anime encore *Arrêt sur images* sur France 5. Il nous explique ne pas avoir voulu, à l'époque, "être jugé en fonction de ce que j'étais : le journaliste Schneidermann. C'était un texte inspiré de mes propres enfants, qui à l'époque étaient ados. Pour éviter d'être découvert, j'ai envoyé mon manuscrit sous ce pseudonyme par la Poste à quatre éditeurs".

C'est Robert Laffont qui le publiera, en répétant aux journalistes, intrigués par ce nouvel écrivain : "C'est un pseudo". Mais sans dire de qui. Le journaliste-écrivain garde "l'anonymat" pendant six mois. Pierre Assouline, qui le connaît un peu dans la vie, ne semble pas le reconnaître dans le livre et en fait l'éloge sur son blog. Et puis, après quelques fuites sur Internet, Schneidermann se dévoile enfin. "Assouline en est tombé de sa chaise".

En 2009, le metteur en scène bruxellois Antoine Laubin s'empare du texte et signe une adaptation où le personnage de "David" est incarné par trois acteurs. "Ce dispositif à plusieurs voix est rusé, astucieux. Je trouve qu'il a très bien mis en valeur la musique de mon texte". Aujourd'hui, il assume totalement en être l'auteur.

Une rencontre avec le public d'Avignon est prévue lundi 12 juillet, mais il ne sait pas encore s'il fera le déplacement : "J'ai un double qui s'appelle Daniel Schneidermann et qui est très, très occupé en ce moment par l'actualité politique...".

http://www.cityvox.fr/theatre_avignon/les-langues-paternelles_332256/Avis-Eve?comm=112081#eve



Psychanalyse en direct [Pascale_MARECHAL](#)

07/07/2010

Un texte prenant, hilarant, jouissif. On a tous dans la tête un père qui ressemble à l'un de ces pères, soit le nôtre ou un autre. Emmener vos fils ados, ils économiseront une psychanalyse dans 20 ans car cela les poussera à réfléchir à leur père et à leur relation avec lui. Les trois acteurs sont présents et nous emmènent dans leur histoire. Un vrai bon moment à voir et à revoir. Bravo !

revue-spectacles.com

<http://revuespectacle.com.free.fr>

"Langues paternelles (Les)", de David Serge

Soumis par Jean-Yves BERTRAND

11-07-2010

Du 8 au 27 juillet 2010 (relâche le 19) à 11h aux Doms

Durée : 1h15 "C'est moi qui t'a fait !" - "... t'ai fait, papa !" Au fils de corriger le père, ce père qui n'arrêtait pas de menacer de rentrer chez lui, et qui revenait toujours... Ce père qui, maintenant qu'il est mort, formait avec elle un couple dit la mère de David - qui l'entend de sa bouche pour la première fois... Mais les parents ont leurs défauts, dont le moindre est bien... de les transmettre à leurs enfants ! Trois acteurs formidables pour interpréter David, son grand frère et les autres membres de cette famille - et assimilés, beau-père de rêve et Monsieur Marcel ! - qui aurait voulu être comme les autres...

<http://culture.blog.pelerin.info/>

Dans *Les Langues Paternelles* David Serge (alias Daniel Schneidermann ancien journaliste du *Monde*, aujourd'hui chroniqueur à Libération) dresse avec lucidité et tendresse le portrait de son père et de son éducation juive. Le texte est porté par un trio exceptionnel de comédiens belges (Hervé Piron, Vincent Sornaga, Renaud Van Camp). La mise en scène y est d'abord une circulation endiablée de la parole d'un personnage à l'autre interprété alternativement par tous les comédiens. Une partition pleine d'humour et d'émotions. C'est au Théâtre des Doms, qui confirme, cette année encore, la qualité de sa programmation dans le festival off.

<http://www.avignews.com/les-langues-paternelles-@/article.jspz?article=20901>

Les Langues Paternelles

Par [Delphine Michelangeli](#) | le 08/07/10 à 11h27

Les Langues Paternelles, théâtre des Doms

Un spectacle sur la corde sensible des liens père/fils, produit par le Collectif De Facto, en collaboration avec le L'L, lieu d'accompagnement d'artistes en émergence.

LE PITCH

Trois comédiens incarnent tour à tour le père et ses deux enfants, pour un "règlement de compte" post-mortem où le film de la figure paternelle, décevante et incomprise, est détricoté en quelques étapes clé. De la haute voltige, retracée sur une page blanche... qui s'écrit en live.

L'AVIS DU FESTIVALIER

Comme toujours, on sent la "patte belge", drôle, sensée, efficace, innovante. "Les Langues paternelles" est le premier spectacle de la journée au Théâtre des Doms, pendant le Festival Off, et il augure un cru 2010 réjouissant. Le texte signé Daniel Schneidermann (alias David Serge), direct et enlevé, nous plonge, sans pathos ni morale, dans une analyse psycho-généalogique qui nous renvoie un miroir grossissant troublant. Les comédiens sont justes et généreux, drôles et fougueux. L'émotion gagne peu à peu, une émotion cependant bien maîtrisée par le metteur en scène Antoine Loubin, qui arrive à nous tenir en haleine sur une histoire familiale... somme toute habituelle. "On n'hérite jamais d'un père idéal" concluera la voix du père "déstaturé", comme on n'hérite pas de sa famille. À défaut de tuer le père, un grand cri d'amour avec ce théâtre de la vie !

Du 7 au 27 juillet (relâche le 19) à 11h. Durée 1h15. Tarifs 14/10/6 €. Au Théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers Ste Anne. Tél. 04 90 14 07 99

Avignon en Scène(s)

Théâtre / Agenda

Les langues paternelles

***Les langues paternelles* de David Serge (de son vrai nom Daniel Schneiderman) aborde l'histoire universelle des pères qu'on porte sur son dos.**

Aujourd'hui, papa est mort. Par le propos initial, on pense à *L'Etranger* : un père meurt et la peine n'est pas à la hauteur de ce que l'on attendrait. Surtout aux yeux des fils du narrateur. Tiré d'un roman très autobiographique du journaliste Daniel Schneiderman, *Les langues paternelles* de David Serge esquisse à l'occasion d'un décès la nouvelle répartition de la charge paternelle. Le mort en question était un père à la fois absent, excentrique et oppressant. Sur un rectangle blanc, trois générations, trois acteurs, imaginaires réunis au Futuroscope, font circuler la parole et remonter le temps, et écrivent sur le sol les mots que lèguent les pères : ceux qui à notre insu font ce que nous sommes.

Eric Demey

Avignon off. *Les langues paternelles* de David Serge, mise en scène Antoine Laubin. Du 7 au 27 juillet à 11h, au théâtre des Doms, 1 bis rue des escaliers Ste-Anne. Tél : 04 90 14 07 99.

Tuer le père ?

Premier spectacle aux Doms pendant le Off, première claqué ! *Les Langues paternelles* est une production signée par le Collectif belge De Facto, en collaboration avec le L'L, lieu d'accompagnement d'artistes en émergence, celui-là même qui nous avait permis de découvrir le fantastique *J'ai gravé le nom de ma grenouille dans ton foie*, gros succès des Doms en 2006. Ce petit bijou psycho-généalogique sensible et nerveux, fougueux et intelligent, est écrit par **David Serge**, le double romancier de Daniel Schneidermann. Le metteur en scène **Antoine Laubin** nous entraîne dans le tourbillon souterrain des relations père-fils, de la transmission inconsciente et inéluctable, du pardon impossible, des regrets de l'enfance «qui file comme un train de campagne». Au moment d'enterrer leur père, «un père pas comme les autres déguisé en père de famille», à défaut de l'avoir tué, ses enfants dessinent sur une page blanche, dans un procédé scénique sublime, et pourtant si simple, les mots-maux de sa vie. Les trois comédiens, intenses, justes, aussi drôles qu'émouvants, prennent la parole d'un corps à l'autre, d'un père à l'autre, d'un fils à l'autre. Superbes d'élégance et de véracité. Ils tricotent, à l'endroit à l'envers, les brins du chemin de la paternelle. De la leur aussi, forcément, si loin si proche. En héritage, ces dernières paroles paternelles, sorties d'un vieux magnéto à bande, foudroyantes et apaisantes à la fois : «on n'hérite jamais d'un père idéal». Aucun pathos, mais une émotion sincère et bénéfique.

D.E.M.

Les Langues paternelles

jusqu'au 27 juillet à 11h

(relâche le 19)

Théâtre des Doms

Au Festival Off d'Avignon, aux pères et caetera.

Le nom du père, avec une rare constance depuis des lustres, se transmet de père... en fils. Le fils lui-même, dans une égale logique de tragédie, devenant...père.

Le tout s'orchestrant en fautes majeures et chacun fera, c'est dit, mieux que le précédent lorsqu'il endossera le costume. Que les fratries s'en mêlent et le drame prend de l'ampleur. La mère, de sa noble et malheureuse double place, regardant la scène en attendant la fin...inéluclablement...

Tout ça vous dit quelque chose...

Deux pièces du off vous proposent d'aller vous délecter du goût d'hier, ou d'aujourd'hui, à voir avec nos histoires de famille.

« Les langues paternelles » par le collectif De Facto vous démarre la visite au moment de la mort du père. Le registre, même s'il est là de famille juive, explore toute la gamme des émotions traversantes où chacun aura une occasion de se retrouver, voire de se rencontrer. Une très belle scénographie inscrivant le déroulement de la pièce et le poids des mots portés avec intelligence et justesse par les acteurs. Le jeu, bien habité prend parfois un rythme qui s'emballe... un peu trop?... Quoique... si je me souviens de mes histoires familiales, ça devait s'emballer tout autant pour bien peser sa livre... Le texte est beau, bien vu et on est touchés de se rencontrer souvent au coin des mots.

Festival

Par [Bruno Bouvet](#)

Les langues paternelles de David Serge

De la difficulté d'être père Théâtre des Doms à Avignon, jusqu'au 27 juillet

Comment assumer la paternité lorsque son propre père a été défaillant ? Comment éviter la reproduction mécanique d'un schéma sans expression d'amour ? Que parvient-on à transmettre à ses enfants ? Toutes ces questions traversent le spectacle proposé par le jeune collectif belge « De Facto » mais jamais elles ne le transforment en une démonstration poussive et ennuyeuse !

Bien au contraire, cette adaptation pour la scène du roman de David Serge, paru en 2006 aux Editions Robert Laffont, est servie par une dramaturgie énergique, volontiers ludique et malicieuse.

Ici, toute la part est donnée aux mots, sortis de la bouche de trois comédiens épatants qui se partagent les rôles avec une belle complicité sur un plateau nu en forme de feuille blanche, où ils inscrivent au feutre noir les mots clés de l'histoire qu'ils racontent. Cette histoire, c'est celle de David, un jeune père de famille qui apprend la mort de son propre frère alors qu'il est en balade éducative au Futuroscope avec ses enfants. Dès lors, tout se mêle. L'enfance de David dans une famille juive sans beaucoup de ressources, dominée par une figure paternelle qui ne savait pas trouver les mots de l'affection et le rapport qu'il entretient aujourd'hui avec ses enfants, lui le père qui veut tout contrôler par peur de ne pas donner ce qu'il n'a pas reçu. Le narrateur n'épargne pas son père mais il s'administre le même traitement sans faveur, jetant sur son parcours un regard caustique et drôle, plein d'une vérité assez universelle.

On sait aujourd'hui que le journaliste Daniel Schneidermann, grand pourfendeur des dérives médiatiques dans « Arrêt sur Images », se cache derrière le pseudonyme de David Serge, comme il le révéla six mois après la sortie de son « roman ». Si l'identité de l'auteur renseigne sur la qualité de sa plume, le travail de cette compagnie belge et de son tout jeune (et ô combien prometteur) metteur en scène dépasse très largement le cadre du témoignage personnel. Les paroles qui se déversent sur la scène, en un flot ininterrompu qui touche au cœur, célèbrent la puissance libératrice du langage. L'un des meilleurs outils qui soit donné aux pères et aux fils pour transmettre du savoir comme de l'amour.

***Les langues paternelles* de David Serge, par le Collectif De Facto. Interprètes : Hervé Piron, Vincent Sornaga, Renaud Van Camp. Mise en scène : Antoine Laubin. Assistanat à la mise en scène : Christelle Alexandre ; Dramaturgie : Thomas Depryck ; Lumières : Gaspard Samym. Théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers Sainte Anne ; 84000 Avignon ; A 11 h, jusqu'au 27 juillet. Durée : 1 h 15. Tarif : 14 € (Carte Off : 10 €)**

LE VIF / FOCUS

vendredi 23 juillet 2010 à 15h02

Avignon: dans la foire du Off

Avignon, du matin au soir, ils sont dans la rue, en bandes ou en solo, flyers en main, texte en bouche, saynète au corps.. En petits extraits dévoilés, ils cherchent les spectateurs. C'est la "démarche", le "tractage" comme on dit ici : passage obligé pour le Festival Off. A plus de 1000 spectacles dans 123 lieux, (théâtres, cafés, etc.), de 11h à 23 h, les compagnies françaises et internationales donnent donc joyeusement le ton dans la ville.

Il y a dix ans, lors de notre premier Avignon, nous pensions que le Off c'était... l'Underground. Aux premiers pas dans la ville, les affiches et artistes dans la rue ont vite calmé nos ardeurs. On est resté essentiellement dans le In. Certes, le Off n'est pas que: *Le testament de Tata Thérèse, T'as de gros yeux tu sais, Un mariage follement gai, Tête d'oeuf, Elle voit des nains partout (la véritable histoire de Blanche Neige), Les petites pestes, Faire l'amour avec un Belge...* Et autant de versions revisitées ou non des Feydeau, Molière, Shakespeare, Racine, etc. Ou encore ces curieux « spectacles » chrétiens qu'on a rencontré, voulant (sans blagues) « évangéliser la rue » nous a-t-on dit de vive voix ! De (vrais) sermons aux allures de (faux)spectacles... (?)

Bref, dans la foire du Off, c'est l'aventure. Soit on est tenté par la démarche des artistes sympathiques, soit par le bouche à oreille, soit on fait confiance à certains théâtres : le Balcon, Le Chêne noir, le Verbe incarné, Le chien qui fume, les Halles, les Doms, la Manufacture, deux lieux "tenus" par des Belges. Du côté des Belges, justement, les Doms reste un lieu apprécié, des programmateurs et spectateurs du festival, In et Off. *Les Langues paternelles* à 11h et *Les trois vieilles* à 22h sont "sold out et liste d'attente". Gros succès aussi pour *Les Monologues voilés* (au Verbe incarné), *Le Chagrin des ogres* (à la Manufacture) et *Le Chant des sources* sous le chapiteau du théâtre forain des Baladins du Miroir (île de la Barthelasse)...

Enfin Avignon, c'est aussi les *drinks*, débats, réunions, et autres rencontres professionnelles. La Ministre de la culture Fadila Laanan et le ministre-président de la Communauté française et de la Région wallonne (qui subsidie le Théâtre des Doms), sont passés par ici, contents de leurs nombreuses troupes artistiques en terre étrangère... Mais question marketing c'est bien les Flamands qui remportent la palme: au Verger, le jardin VIP du In, ils ont fait couler la Duvel, au plaisir remarqué de tous, paraît-il. En attendant un VIP In de la Belgique francophone.

Plus humble (et avec succès public), au jardin des Doms, c'était tomates cerises et petites bulles pour les 20 des (importantes) éditions théâtrales *Emile Lansman* et de *L'L* (soutien à la jeune création). De son côté le Théâtre de la Place de Liège a mobilisé la revue trimestrielle européenne *UBU* pour un numéro passionnant *Emergence(s)*, réflexions sur les nouvelles générations en Europe: Belgique, Grèce, Allemagne, Tchèque, Bulgarie, Finlande, Royaume-Uni... Enfin, Arte, partenaire du In et du Off, propose sur son site des live du In et moult "vidéomathons" du Off...

Nurten Aka en Avignon.



Avignon

Les Belges au Théâtre des Doms

Mis en ligne le 09/06/2010

Imaginez-vous en vacances, en [Provence](#), saisi d'une soudaine envie de spectacles choisis avec soin (7 spectacles pour plus de 100 candidats). Cap sur les Doms pour un joyeux panorama de la création belge francophone -sans compter l'atmosphère si particulière du lieu, cour ombragée, cuisine santé. Vous y goûterez par exemple, après avoir découvert les "Langues paternelles" (notre photo), texte de David Serge, mise en scène d'Antoine Laubin, un très beau moment. Notons encore "Disparus" de Dirk Opstaele, par les Mutants et Leporello, "Le Carré des Cosaques" de et avec François Houart en compagnie de trente fantômes (!), "Boîtes" du Nuna Théâtre, pour les tout-petits dès 18 mois, "Kefar Nahum" de la Cie Mossoux-Bonté, "Trois vieilles" de Jodorowsky par la Cie Point Zéro. Sans oublier les spectacles coprésentés par les Doms hors les murs.

Avignon, Théâtre des Doms, du 7 au 27 juillet. Infos : +33-(0)4.90.14.07.99, www.lesdoms.be

Cet article provient de <http://www.lalibre.be>



Scènes

Le cirque d'Avignon

Guy Duplat

Mis en ligne le 17/07/2010

A mi-parcours, un premier bilan du festival d'Avignon. Deux tentatives originales, venues de Suisse, tentent de joindre culture et divertissement.

Envoyé spécial à [Avignon](#)

Le festival d'Avignon est déjà à mi-parcours. Nous avons évoqué dans de précédentes éditions les spectacles les plus marquants ("La Libre" de samedi, lundi et mercredi), auxquels il faut joindre "Gardenia", le très émouvant spectacle d'Alain Platel autour de la transsexuelle Vanessa Van Durme, que nous avons vu en juin à [Gand](#) et que nous avons déjà évoqué dans ces colonnes. Nous parlons ci-dessous des autres spectacles du festival. Il y eut des succès, des échecs, des polémiques, mais d'ores et déjà, le public est là. Les 120 000 places possibles devraient être prises ou presque. Chaque soir, toutes les salles sont remplies et de longues files existent devant certains spectacles très demandés (comme celui d'Anne Teresa De Keersmaecker ou les acrobates marocains de "Chouf Ouchouf").

Le duo de directeurs à la tête du festival depuis 2004 (Vincent Baudriller et Hortense Archambault) devrait donc, malgré les polémiques, avoir une bonne carte de visite à présenter au ministre de tutelle [Frédéric Mitterrand](#) qui doit décider cet automne, s'il leur donne un troisième mandat jusqu'en 2016 ou s'il choisit le changement. L'an prochain, l'artiste associé sera le chorégraphe Boris Charmatz. Ensuite, tout dépendra de la décision ministérielle. Le duo de directeurs est

candidat à sa propre succession, entre autres, pour mener à bien l'ambitieux projet (décidé) de bâtir à Avignon une grande salle "en dur", neuve, pour permettre les répétitions des créations qui se jouent en été dans des lieux "non théâtraux".

Pendant cette première semaine, il y eut dans le "in", des échecs, comme les performances de la jeune canadienne Julie Andrée T. (" Rouge"), sans aucun intérêt ou le spectacle totalement abscons de Jean-Lambert Wild ("La mort d'Adam"). La rumeur a mis en garde contre "Un nid pour quoi faire" de Ludovic Lagarde et Olivier Cadiot (un des deux artistes associés avec Marthaler) qu'on dit bavard et vieillot. On a préféré dès lors (re)voir dans le "off", au théâtre des Doms, les excellents, "Les langues paternelles" par le collectif De Facto et "Kefar Nahum" de la compagnie Mossoux-Bonte. Un théâtre des Doms, dirigé par Philippe Grombeer, qui comme les années précédentes, présente six spectacles francophones avec un beau succès.

Retour au "in", avec Boris Charmatz qui a montré son "Flip book" qu'on avait déjà vu la saison passée au Kaaitheater à [Bruxelles](#). Un projet conceptuel qui a de la peine à toucher le spectateur : il fait rejouer toutes les images d'un livre consacré à l'œuvre du chorégraphe Merce Cunningham mort il y a deux ans. Cinquante années de création sont rejouées par une suite de scènes figées. Boris Charmatz est obsédé par la volonté de retrouver l'histoire de la danse et rêve même d'un musée. Mais le résultat est bien anecdotique.

Deux spectacles en cette première semaine, tentent de manière courageuse de relier le divertissement populaire et la culture. L'un est une réussite saluée par le public. "Chouf Ouchouf" (présenté déjà aux Halles de Schaerbeek) montre une troupe d'acrobates marocains venus de Tanger : dix garçons et deux filles, plein d'énergie et de talent. Ils ont demandé à deux Suisses, Zimmermann et de Perot, de "chorégrapheur" de manière poétique, leurs pyramides humaines, sauts périlleux et autres cabrioles. Le résultat est charmant et rafraîchissant. Cela ne va guère plus loin que de donner une autre image du [Maroc](#) et d'apporter de la fraîcheur dans la canicule avignonnaise. On peut s'interroger sur la présence de ce spectacle dans un festival comme celui d'Avignon, mais un peu de bonheur ne se refuse pas !

Massimo Furlan est également [Suisse](#), de parents italiens. Lui aussi, s'adresse au divertissement avec "1973" (qu'on verra au Kaaitheater la saison prochaine). L'idée de départ est burlesque : rejouer en "life" et costumes d'époque, tous les morceaux de l'Eurovision 1973, l'année où on vit Cliff Richards et Juvet. La question est : une performance sur un des spectacles les plus nuls qui soit, reste-t-elle nulle et kitsch ? Oui. Après une demi-heure de cette "revisitation", Furlan glisse avec humour vers le commentaire en faisant dialoguer Cliff Richards et un guitariste suédois qui citent Diogène, Althusser et Marx pour parler du sens des idoles du divertissement. La question devient alors : multiplier le degré zéro de la culture par un fort coefficient de réflexion (et d'humour), donne-t-il autre chose que zéro ? La réponse ici se nuance, car cette tentative de dialogue entre culture et divertissement est stimulante et l'ironie de Massimo Furlan est contagieuse.

Festival - Ambiance

Murs, cris et murmures
par Marie Baudet

Mis en ligne le 28/07/2010

Pendant, nous y étions. Après, nous y revenons. Avignon, immanquable rendez-vous. Lieu de théâtre, mais aussi de controverses, de découvertes... de tourisme.

Atmosphère atmosphère

C'est drôle, les habitudes La gare TGV écrasée de soleil, la queue pour le bus, l'arrivée en ville, intra muros - tiens, il était déjà là l'an dernier, ce bassin ? Déluge d'affiches, profusion de tracts. A

Avignon, en juillet, c'est le Off qui saute aux yeux.

Cap sur les locaux du In, cependant : s'annoncer. Les bagages déposés le temps d'une balade/prise de température (ah bon, hier c'était pire ? mon dieu, un éventail, vite). Au moment de les récupérer, portes fermées pour cause de manif, qui en effet entre en force au Cloître Saint-Louis au cri de "*Nous sommes ici chez nous !*" Menée par le Syndeac, syndicat français des entreprises artistiques et culturelles, l'action exprime l'indignation et l'inquiétude du milieu face aux continues baisses de subventions. A Avignon, le théâtre se montre vivace, certes, pour autant qu'il survive.

Sans compter que, dans cette jungle d'un millier de spectacles, il faut faire son trou, côté artistes. Et son choix, côté spectateurs. Un truc : éliminer les affiches moches et les jeux de mots douteux, écrémage considérable, déjà. Après, le bouche-à-oreille continue de jouer son rôle, indispensable. "Les Langues paternelles" de David Serge, mis en scène par Antoine Laubin, a ainsi fait le plein, à 11h chaque matin, aux Doms. Dont le directeur Philippe Grombeer s'affirmait heureux de cette édition du festival, bien fréquentée, notamment par de nombreux programmeurs, toujours un bon point pour les spectacles sélectionnés pour figurer dans la "vitrine sud de la création en [Belgique](#) francophone".

Les rues avignonaises, c'est aussi cette avalanche de tracts et flyers, distribués avec parfois une mise en scène, souvent sans discernement (au jour 1 vous acceptez poliment, au jour 3 : un "non merci" souriant fait très bien l'affaire), mais aussi de manière ciblée. Arpenter la cité avec une poussette non seulement vous occupe les mains, mais donne un signal aux "tracteurs". Dont l'une ira jusqu'à reconnaître, de passage devant le Palais des papes, l'auteur des rires nourris qui ont ponctué son spectacle la veille. Avignon, ce sont aussi ces instants suspendus. Un coin d'ombre, une fontaine. Un running gag qui fait rigoler une petite fille. Une découverte qui vous met les larmes aux yeux ou la tête à l'envers.

D'autres constats, plus prosaïques certes, vous hérissent : en 2010, la municipalité ne semble avoir toujours pas prévu de poubelles séparées ni de ramassage sélectif pour les papiers et cartons. Et la société de transports en commun, qui se vante de son service de Bustival, a méchamment raboté les fréquences et les horaires de certaines lignes Contrariété et embarras.

Avignon c'est aussi, d'un juillet à l'autre, croiser des amis, des confrères, des connaissances, tisser des liens. C'est faire le point, à chaque rencontre au détour d'une rue, à l'entrée d'un spectacle, sur les choses vues, à voir, voire à éviter. C'est redécouvrir le vrai goût de l'abricot, qu'on aura tant envie de prolonger de retour à [Bruxelles](#) : le défi. C'est slalomer, l'œil sur la montre, entre les touristes, les flâneurs, les bienheureux vacanciers, pour arriver au prochain spectacle. C'est le mistral qui, à grands bruits dans les arbres, rafraîchit tout à coup l'air caniculaire : le frisson bénédiction. Ce sont des unanimités au sortir d'une révélation, ou des discussions vives entre partisans et opposants d'une création.

C'est aussi, autour des quelques 50 propositions et 250 représentations du In, une série de rencontres, débats, activités parallèles souvent très suivies. Ce sont parfois de belles coïncidences : dernier spectacle à notre programme, "Les Corbeaux" de Josef Nadj constituait pour nous une fin parfaite, un jusqu'au boutisme concentré, pictural, puissant - et muet. Avignon, ce sont bien sûr les artistes associés. Après Christoph Marthaler et Olivier Cadiot, les directeurs du Festival Vincent Baudriller et Hortense Archambault ont choisi, pour la 65e édition, en 2011, le danseur et chorégraphe Boris Charmatz. Les mélanges n'ont pas fini de se produire dans la cité des papes.

LE SOIR

La fête des Belges dans le Sud

JEAN-MARIE WYNANTS

mardi 20 juillet 2010, 11:35

En été, de très nombreux Belges se retrouvent en Provence. Si certains sont là en touristes, beaucoup d'artistes viennent y présenter leurs créations. Comédiens, danseurs, photographes, plasticiens sont à l'honneur.

AVIGNON DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Provence, province belge ? Durant l'été, les accents liégeois, anversois, namurois, bruxellois ou gantois résonnent dans tout le sud de la France. Mais en Provence, nos compatriotes occupent également les scènes, les podiums, les lieux d'exposition.

A Aix-en-Provence, dirigé depuis plusieurs saisons par un Bernard Focroulle toujours aussi créatif qu'à la Monnaie, Sophie Karthäuser est parfaite dans le *Pygmalion* (lire ci-contre) mis en scène par Trisha Brown.

Quelques jours plus tôt, la danseuse et chorégraphe Michèle Noiret avait déjà séduit le public avec un solo en pleine nature. Créé à la demande de Bernard Focroulle, *La primultime rencontre* a séduit le public retrouvant le site bucolique du Grand Saint Jean.

Du côté d'Arles, ce sont les photographes qui se font remarquer. Durant les journées professionnels, les éditeurs belges Yellow Now, le Caillou Bleu et Arp2 ont fait découvrir leurs ouvrages, amenant avec eux une joyeuse équipe de photographes aux premiers rangs desquels on trouvait Philippe Herbet, Pascal Damuseau ou encore Jacky Lecouturier. Deux jeunes photographes sortis de la Cambre participent également à l'exposition Régénération consacrée aux étudiants sortis des grandes écoles européennes.

De son côté, Marin Kasimir expose au Magasin électrique des Anciens ateliers SNCF. Sur des sortes de table basse circulaire il présente ses photographies panoramiques d'architectures d'espace culturel conçues par Patrick Bouchain. On le retrouve également à Pont-du-Gard dans une autre exposition collective autour du personnage de Casanova.

Entre photographie et architecture, on a également pu découvrir la très belle maquette de la future Fondation Luma, véritable cité de la photographie, de la recherche et de la création contemporaine. Si le bâtiment central, qui devrait attirer un nouveau public à Arles, sera réalisé par Frank Gehry, la partie jardin a été confiée à notre compatriote, l'architecte paysagiste Bas Smets.

Egalement dans la région, Pascal Bernier participe à l'exposition *Que Nuages* qui fait entrer l'art contemporain dans un musée de la résistance avec la participation de Christian Boltanski, Sophie Ristelhueber, Pascal Convert et beaucoup d'autres...

L'armada d'Avignon

Mais c'est bien sûr à Avignon qu'on trouve le plus de Belges au mètre carré. Au Théâtre des Doms, les salles ne désemplissent pas. *Les langues paternelles* et *Trois vieilles* rencontrent le plus gros succès auprès du public et des programmeurs mais toutes les autres productions de la Communauté française de Belgique ont aussi le vent en poupe. Elles ont d'ailleurs reçu le soutien de la ministre de la culture Fadila Laanan et du ministre-président Rudy Demotte, venus tous deux rencontrer les artistes sur place en début de festival.

Egalement dans le festival Off, *Le Chagrin des Ogres* de Fabrice Murgia fait courir les foules à la

patinoire d'Avignon où le Théâtre de la Manufacture délocalise une partie de ses activités. Comme les Doms, la Manufacture est gérée par une équipe belge et figure aujourd'hui sur l'itinéraire incontournable de tous les programmateurs français.

Autre gros succès à la Chapelle du Verbe incarné pour les *Monologues voilés* dans la production du Théâtre de Poche qui ne cesse de tourner dans notre pays. Comme chaque année, les Baladins du Miroir sont également de la partie avec *Le chant de la source* qui enchante le public de l'Ilot chapiteaux.

Dans le festival In, enfin, si Guy Cassiers a un peu déçu une partie du public français, le théâtre de l'L s'est fait remarquer avec les productions d'Antoine Defoort et de Dominique Roodthoof présentées dans le cadre de la 25e heure tandis que trois autres productions de cette très active structure d'accompagnement de la jeune création étaient présentes dans le Off.

Quant à Anne Teresa De Keersmaeker, elle a enchanté le public avec sa nouvelle création en plein air. Et Alain Platel fait bien sûr un tabac avec *Out of context* et *Gardenia*. On n'attend plus désormais que le *Richard II* de Jean-Baptistes Sastre dans lequel nos compatriotes Yvain Juillard et Anne-Catherine Regniers se produisent ce mardi soir.

LE BLOG À ÉMILE (LANSMAN)

<http://emile08.blogspot.com/>

mardi 6 juillet 2010

Premiers spectacles, premiers coups de coeur

Chaque année, je commence bien évidemment mon festival par les spectacles à propos desquels je vais animer une rencontre.

Mon marathon a donc débuté avec *LES LANGUES PATERNELLES*, une adaptation très efficace du roman de David Serge, magnifiquement défendue par des comédiens qui incarnent tour à tour, dans une sorte de tourbillon mental, les différents protagonistes. Ce qui évite le côté statique de ce type de projet. Quant au propos - le désarroi d'être père de trouver la bonne voie (voix ?) pour s'exprimer en tant que tel, il est d'une sincérité et d'une universalité étonnantes. De sorte qu'en sortant, je pense que pas mal d'hommes, de toutes les générations, n'ont que deux réactions possibles devant ce grand brassage des souvenirs intimes : la larme à l'oeil ou un étrange sentiment de culpabilité de n'avoir pas su toujours trouver la "langue" qu'il fallait. Mais après tout, quand on "monte sans billet et sans bagage dans le train des pères", on fait ensuite ce qu'on peut !

AVIGNON.FR

Notre rubrique quotidienne du Off avec ses coups de cœur et ses infos utiles

Le Off des familles

Le Club de la Presse d'Avignon et de Vaucluse a fait connaître ses coups de cœur du Off au cours d'une sympathique cérémonie où, après l'encre, le Châteauneuf du Pape a coulé à flots.

Tiercé gagnant : « Les langues paternelles » joué au Théâtre des Doms qui parle de ce qu'un père transmet à son fils, « Pourquoi mes frères et moi on est parti » au Ring, dont on a dit le plus grand bien dans un Méliméloff précédent, et puis « Tata ou de l'éducation » à l'Atelier Théâtre Porte Saint Lazare qui évoque le cercle familial comme haut lieu névrotique. On observe en tout cas que nombre de spectacles du Off ont la famille pour sujet central, ce qui ne déplairait pas à Monsieur Freud très contesté ces derniers temps. Familles je vous hais, familles je vous aime...

Dans le palmarès des dix spectacles préférés du Club, il y a celui du Théâtre du Kronope qui occupe la Fabrik, lieu permanent d'Avignon situé aux remparts face à l'université. Le Kronope y présente trois pièces, dans le registre de la commedia del arte qui porte sa signature : « Blanche Neige », qu'on peut voir en famille, « L'Oiseau bleu » de Maeterlinck revisité par Joëlle Richetta, un spectacle fascinant, et puis enfin la dernière création « Rumeurs, les possédées de Loudun », où le Kronope s'empare de l'histoire d'Urbain Grandier, prêtre, homme politique, mi Don Juan et mi philosophe des lumières avant l'heure pour évoquer ces événements qui défrayèrent la chronique de l'époque. Il y a un rythme haletant, comme toujours dans les mises en scène du Kronope qui déroule cette histoire avec un talent évident pour dénoncer les mascarades et les manipulations du pouvoir et de la religion.

Fabrik' Théâtre. 04 90 86 47 81

AVIGNEWS

Festival 2010 : pour qui bat le cœur du Club de la presse ?

Par [La Rédaction d'Avignews](#) | le 29/07/10 à 10h34

Pour la 4e année consécutive, le Club de la Presse Grand Avignon Vaucluse vient de décerner ses trois "Coups de coeur" pour cette édition 2010 du festival d'Avignon. La remise des "Coups de coeur" s'est faite lundi dans une salle du Palais des papes en présence même cette année de la députée-maire Marie-Josée Roig, qui s'est associée à l'évènement.

La tâche ne fut pas aisée au vu du nombre de candidats : 1 100 spectacles présentés cette année dans le Off ! Autant trouver une aiguille dans une botte de foin ! Pour rendre la sélection moins difficile, quatre critères ont été pré-établis à savoir : il ne pourra s'agir que de "pur théâtre" (pas de danse ou one man/woman show, pas plus que des spectacles pour enfants), la pièce devait être jouée pour la première fois au Festival Off, il y avait au moins deux acteurs sur scène et enfin il s'agit d'une compagnie professionnelle. Avec cette base, les membres du jury composé de journalistes et de professionnels de la communication se sont partagés 220 spectacles à aller découvrir. Ils ont retenu 10 nominés. Seuls trois ont pu monter sur le podium. Voilà donc le résultat :

1/ Les Langues paternelles

2/ Pourquoi mes frères et moi on est parti

3/ Tata ou de l'éducation

Un petit Coup de coeur qui peut se transformer en coup de... pouce, ou en tout cas aider à faire parler de la pièce ici ou là !

Pour mémoire, voici les 10 nominés présélectionnés :

- [Casanova Requiem for Love](#) Compagnie Balkanstage/Arkadia - Chêne Noir - 22h30
- **Comment Monsieur Mockinpott fut libéré de ses tourments** Compagnie du Catogan - La Luna -15h25
 - [Les Langues paternelles](#) Collectif De Facto - Théâtre des Doms - 11h00
 - [Olympe de Gouges: j'ai dit !](#) Compagnie Le Théâtre de la Tortue - L'Alibi - 14h45
 - [Pourquoi mes frères et moi on est parti...](#) Compagnie des exilés - Le Ring - 18h30
- [Rhinocéros](#) Co-production Théâtre des Halles / Séoul Performing - Théâtre des Halles - 11h00
- [Rumeurs...Les Possédées de Loudun](#) Théâtre du Kronope - Fabrik'Théâtre - 18h45
- **Tata ou de l'éducation** LME Organisation - Atelier Théâtre Porte Saint Lazare -18h00
 - **Ubu roi Compagnie** Le puits qui parle - Les Ateliers d'Amphoux - 12h20
 - [Volpone](#) Compagnie Les têtes de bois - Théâtre de l'Adresse - 14h40

+ articles quotidien « La Marseillaise »

+ divers reportages RTBF radio

+ « coup de coeur vidéo » d'Arte.tv, visible en ligne :

<http://www.arte.tv/fr/Les-coups-de-coeur-sacd/3285120,CmC=3285396.html>

+ reportage « NO Télé » (télévision régionale du Hainaut occidental), visible en ligne :

http://www.notele.be/index.php?option=com_content&task=view&id=10985&Itemid=31